

Semaine 7

Le Théâtre du XVIIe siècle au XXIe siècle

Objet d'étude 2

Séquence II

Comment manipuler un manipulateur ?

Étude d'une œuvre intégrale

Le Tartuffe ou l'Imposteur, Molière 1667

L'objet d'étude du théâtre comprendra deux séquences sur deux œuvres intégrales. Nous suivons notre projet pédagogique annuel dont le mot clef est « la parole ».

Voilà ce que nous vous proposons :

Une pièce (de genre et de siècle différents de la suivante) : *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière.

La lecture cursive d'au moins une pièce d'une autre période : *L'île des esclaves* de Marivaux

Une approche artistique et culturelle d'un genre, d'une esthétique, d'un lieu de représentation ou de figures majeures de la vie théâtrale : La comédie classique à la Comédie française ; les comédiens de Molière ; les costumes du *Tartuffe* (enjeux et innovations)

Un groupement de textes complémentaires : Le parasitus dans le théâtre antique, les sources antiques de Molière

Etude de la langue : la formation des mots, les relations lexicales (paronymie, homonymie, antonymie, synonymie) les champs lexicaux et les champs sémantiques ;

Exercices d'expression orale et écrite recommandés : lecture expressive, explication de textes, commentaire de texte, dissertation, rédaction d'une note d'intention de mise en scène ; comparaison entre plusieurs mises en scène à partir de photogrammes. Introduction à l'écrit de contraction (apprendre à reformuler des répliques de personnages ; travail sur la réplique de l'exempt)

Pistes de prolongements artistiques et culturels et travail interdisciplinaire : des mises en scènes, analyse de peinture sur le thème de la séduction et de la dissimulation ; réflexion sur le voile qui dévoile chez Cranach ou chez Titien ;

Contextualisation :

Le XVII^e siècle : le siècle d'or du théâtre français

Richelieu, ministre de Louis XIII, et le roi Louis XIV poursuivent le même but politique : ils veulent diminuer le pouvoir des grands seigneurs afin de renforcer celui du roi.

Ainsi, ils jouent le rôle de « mécènes » en soutenant et en finançant les arts. Le ministre encourage de jeunes auteurs à écrire des pièces, le monarque fonde les académies de peinture et de sculpture.

Les arts permettent la promotion politique du roi : le théâtre, au croisement de la littérature et du spectacle, assure la renommée de Louis XIV, la magnificence de Versailles montre sa puissance et sa richesse. Les œuvres réalisées par les artistes français sont une démonstration de savoir-faire et de raffinement. De plus, par son idéal d'ordre et d'harmonie, le classicisme renvoie indirectement à l'idéologie politique que souhaite donner à voir Louis XIV : un roi résolu mais guidé par la raison.

Comment la comédie corrige-t-elle les défauts des hommes ? Un manipulateur manipulé

Il s'agira à travers l'étude de cette pièce d'atteindre les objectifs suivants:

- ◇ Lire une œuvre intégrale de Molière
- ◇ Analyser son contexte de représentation en le reliant aux clivages de l'époque
- ◇ Travailler les effets de comique
- ◇ Analyser le jeu sur la rhétorique religieuse et sensuelle
- ◇ Mesurer les enjeux de la mise en scène et des choix d'interprétation qu'elle met en lumière
- ◇ Découvrir le fonctionnement du deus ex machina
- ◇ Mesurer la gravité et l'intemporalité du thème et du propos
- ◇ Relativiser l'opposition comédie-tragédie

Les conditions de représentation

Il faut dans un premier temps analyser le contexte de représentation en le reliant aux clivages de l'époque et comprendre l'enjeu du Placet au Roi.

Premier placet sur *Le Tartuffe*, 1664

Histoire de la représentation

Dès la première représentation, *Le Tartuffe* fait scandale. Même si le roi Louis XIV supporte mal les critiques des dévots, groupe de religieux influents, il vient de rétablir des relations diplomatiques avec le pape et préfère interdire la pièce. Molière multiplie les placets au roi, requêtes pour lever l'interdiction. Il attendra 5 ans...

Le Tartuffe connaît trois versions, dont les deux premières (en 1664 et en 1667) sont interdites sous la pression d'une « cabale des dévots », intrigue politique soutenue par la mère de Louis XIV. Molière se défend contre ces « faux dévots » par deux placets adressés au roi. En 1669, comme le contexte politique s'est modifié (la reine-mère est morte, le roi a signé avec le pape la « Paix de l'Église »), Louis XIV choisit d'autoriser *Le Tartuffe ou l'Imposteur*.

Molière présenta trois versions de sa pièce. En 1664, la première version en trois actes prit place à la fin des festivités des Plaisirs de l'île enchantée données à Versailles par Louis XIV, sous le titre *Le Tartuffe ou l'Hypocrite*. Attaqué par les dévots, Molière vit sa pièce interdite par le roi bien que ce dernier l'appréciât et lui permît de la représenter en privé.

Les raisons qui dictèrent cette interdiction, officiellement, invoquent la piété du roi, mais touchent plus vraisemblablement à la politique religieuse générale, menée dans un souci d'apaisement. En 1667, Molière présenta une seconde version en cinq actes, sous le titre *L'Imposteur*, fort de la protection royale qui fut accordée à sa troupe, désormais « Troupe du Roi ». Le propos semblait moins virulent : l'hypocrite (Panulphe et non Tartuffe) n'était plus un vrai dévot dont le comportement contredisait les principes, mais un imposteur qui se faisait passer pour un dévot. La pièce fut à nouveau interdite par le premier président du Parlement de Paris, en vertu de l'interdiction royale de 1664. Depuis septembre 1668, le bruit courait que le roi allait enfin autoriser la pièce. Le public l'attendait.

Le 5 février 1669 eut lieu la première représentation de *Tartuffe ou l'Imposteur*, qui mêlait des éléments des deux précédentes versions. La recette de la première fut considérable, 2860 livres, et le succès ne se démentit pas jusqu'à Pâques. Cette « bataille du Tartuffe » est l'un des combats les plus âpres que Molière eut à mener.

La distribution d'origine était la suivante : Orgon-Molière, Elmire-Armande Béjart, Mme Pernelle-Louis Béjart, Dorine-Madeleine Béjart, Cléante-La Thorillière, Damis-Hubert, Tartuffe-du Croisy, Marianne-Catherine de Brie, Valère-La Grange.

Lexique

Un dévot est une personne qui est attachée aux pratiques religieuses, qui est pieuse. Molière qualifie Tartuffe de « faux dévot », parce qu'il met en scène sa foi d'une façon ostentatoire tout en assouvissant des désirs immoraux. Cette attitude est manifeste dans la scène 3 de l'acte III, où il tente de séduire Elmire en se justifiant par le biais de la religion.

Molière s'adresse au roi

Texte A

Premier Placet au roi

Le Devoir de la Comédie étant de corriger les Hommes en les divertissant, j'ai cru que dans l'emploi où je me trouve je n'avais rien de mieux à faire que d'attaquer par des peintures ridicules les vices de mon Siècle ; et comme l'Hypocrisie sans doute en est un des plus en usage, des plus incommodes, et des plus dangereux, j'avais eu, Sire, la pensée que je ne

rendrais pas un petit service à tous les honnêtes gens de votre royaume, si je faisais une comédie qui décriât les hypocrites, et mit en vue, comme il faut, toutes les grimaces étudiées de ces gens de bien à outrance, toutes les friponneries couvertes de ces faux-monnayeurs en dévotion, qui veulent attraper les hommes avec un zèle contrefait et une charité sophistiquée.

Je l'ai faite, Sire, cette comédie, avec tout le soin, comme je crois, et toutes les circonspections que pouvait demander la délicatesse de la matière ; et, pour mieux conserver l'estime et le respect qu'on doit aux vrais dévots, j'en ai distingué le plus que j'ai pu le caractère que j'avais à toucher. Je n'ai point laissé d'équivoque, j'ai ôté ce qui pouvait confondre le bien avec le mal, et ne me suis servi dans cette peinture que des couleurs expresses et des traits essentiels qui font reconnaître d'abord un véritable et franc hypocrite.

Cependant toutes mes précautions ont été inutiles. On a profité, Sire, de la délicatesse de votre âme sur les matières de religion, et l'on a su vous prendre par l'endroit seul que vous êtes prenable, je veux dire par le respect des choses saintes. Les tartuffes, sous-main, ont eu l'adresse de trouver grâce auprès de Votre Majesté ; et les originaux enfin ont fait supprimer la copie, quelque innocente qu'elle fût, et quelque ressemblante qu'on la trouvât.

Molière, 1664

Ce premier extrait montre la fonction morale de la comédie.

Entrée dans l'œuvre : ce texte utilise la flatterie pour mieux convaincre son destinataire.

C'est le dernier paragraphe qui est le plus flatteur car il s'agit d'obtenir du roi qu'il revienne sur sa décision, ce qui est une demande bien audacieuse et risquée : Molière doit persuader le roi qu'il a eu tort d'interdire sa pièce ! Voilà qui est bien délicat ! Ce n'est donc pas au roi directement que Molière va reprocher cette censure mais aux conseillers qui l'entourent, qui ont abusé de « la délicatesse de [son] âme sur les matières de religion ». Molière, très habilement, insiste sur la piété sincère de Louis XIV, piété dont se sont joués les mauvais conseillers. Cependant, il ne présente pas non plus le roi comme trop influençable, trop soumis à l'avis de ceux qui l'entourent. Si le monarque a pris une mauvaise décision, c'est parce qu'il était mu par le respect de la religion. Sa dévotion est « l'endroit seul où vous êtes prenable ».

Un message clair :

Les expressions désignant les faux dévots sont à relever : « les hypocrites, « ces gens de bien à outrance », « les friponneries couvertes de ces faux-monnayeurs en dévotion », « un zèle contre- fait et une charité sophistiquée ». On mettra en évidence l'utilisation d'hyperboles et de métaphores qui font appel au vocabulaire pénal (« friponneries », « faux-monnayeurs ») et religieux.

Distinguer les faux des vrais dévots...

Son Tartuffe est une caricature assumée du faux dévot : « je n'ai point laissé d'équivoque » (l. 15-16). Délibérément, il a multiplié « des traits essentiels qui font reconnaître d'abord un véritable et franc hypocrite » (l. 17-18). Par ce moyen, Molière cherche donc à arracher le masque des hypocrites et empêcher ces gens de sévir.

4. Ces hommes sont dangereux car ils entendent donner des leçons aux autres, gendарmer la société avec un zèle excessif, alors même qu'ils sont capables des pires crimes. Dans sa comédie, Molière dénonce (« mît en vue ») ces hypocrites et leurs manigances. Il n'a pas de mots assez durs pour fustiger la façon dont ils manipulent les autres (« veulent attraper les hommes »).

Ce sont les vrais Tartuffes (« les originaux ») qui ont poussé le roi à censurer le Tartuffe théâtral (« la copie »).

Point de méthode : La dissertation

Voici une question propre à mener un raisonnement de type dissertatoire :

Pourquoi une leçon peut-elle mieux passer par le rire ?

Recherche d'arguments et d'exemples

- Une caricature comique met immédiatement en évidence les défauts qu'on veut critiquer : Tartuffe révèle explicitement au spectateur son hypocrisie en jouant une fausse confession. La situation est claire.
- Une intrigue théâtrale, comme un apologue, simplifie l'argumentation et la rend attractive par les péripéties et rebondissements : les obstacles de la comédie classique finissent par un dénouement heureux. Rien n'est jamais totalement sérieux. Surtout dans les pièces de Molière qui sont des comédies-ballets, pleines de fantaisie et de poésie. Ex. : dans la scène du « mamamouchi » du *Bourgeois gentilhomme*, la famille a compris qu'elle ne guérira pas le vieillard de son idée fixe et préfère jouer avec lui, le faire chanter et danser pour mieux le manipuler.
- Le rire permet au spectateur une mise à distance critique : la situation parfois dramatique des mariages arrangés est dénoncée à travers des comédies qui finissent bien, grâce à la ruse de certains personnages adjuvants ou à une révélation incroyable (Deus ex machina). Dans *L'Avare*, les jeunes gens se liguent contre Harpagon et l'arrivée miraculeuse du père de Marianne réglera tous les conflits. Toutefois, le discours sur la nécessité de respecter les sentiments amoureux est bien présent (*L'Avare* ou *L'Ecole des femmes*).

Retour au texte du *Tartuffe*

La scène d'exposition

- Étude d'un extrait -

Acte I, scène 1

Quels éléments rendent cette exposition efficace ?

Titre 6

Madame Pernelle entre sur scène en colère et s'en prend aux membres de la famille de son fils, Orgon. Après avoir repris les manières de sa belle-fille et après avoir vertement répondu à Dorine la servante, elle s'adresse à son petit-fils, Damis.

Texte B

Acte I, scène 1

MADAME PERNELLE

Vous êtes un sot en trois lettres, mon fils;

C'est moi qui vous le dis, qui suis votre grand'mère;

Et j'ai prédit cent fois à mon fils, votre père,

Que vous preniez tout l'air d'un méchant garnement,

Et ne lui donneriez jamais que du tourment.

MARIANE

Je crois...

MADAME PERNELLE

Mon Dieu, sa sœur, vous faites la discrète,

Et vous n'y touchez pas, tant vous semblez doucette :

Mais il n'est, comme on dit, pire eau, que l'eau qui dort,

Et vous menez sous chape, un train que je hais fort.

ELMIRE

Mais, ma mère...

MADAME PERNELLE

Vous devriez leur mettre un bon exemple aux yeux,
Et leur défunte mère en usait beaucoup mieux.
Vous êtes dépensière, et cet état me blesse,
Que vous alliez vêtue ainsi qu'une princesse.
Quiconque à son mari veut plaire seulement,
Ma bru, qu'il ne vous en déplaise,
Votre conduite en tout, est tout à fait mauvaise:
Ma bru, n'a pas besoin de tant d'ajustement.

Molière, *Le Tartuffe*.

Le personnage de Mme Pernelle monopolise la parole. Volubile, elle assène ce qu'elle croit être leurs quatre vérités aux autres personnages qui cherchent à l'interrompre. Ce sont l'agacement et la colère qui l'animent, ainsi qu'une volonté de franchise.

Un portrait de famille

Damis est le petit-fils de Mme Pernelle, qui le considère comme un jeune homme stupide (« Vous êtes un sot », v. 1) qui ne causera que des soucis à sa famille (« j'ai prédit [...] / Que vous preniez tout l'air d'un méchant garnement, / Et ne lui donneriez jamais que du tourment », v. 3-5).

Mariane est la sœur de Damis, et Mme Pernelle l'accuse de prendre des airs de prude (« Vous faites la discrète (orthographe modifiée pour la rime pour l'œil) », v. 6) pour cacher ses vices.

Elmire, la deuxième épouse d'Orgon, est coquette (« vêtue ainsi qu'une princesse », v. 15) et « dépensière » (v. 14).

Cléante est le frère d'Elmire et il ne trouve plus grâce aux yeux de la grand-mère quand il se mêle des affaires de la famille ;

Le discours de Mme Pernelle expose les personnages et les informations à retenir sur chacun d'eux. Elle se définit elle-même comme acariâtre par son propre discours et son ton acide.

La franchise dont Mme Pernelle fait usage semble être une pratique du dénigrement systématique. Les portraits qu'elle brosse, exagérés et dits sous le coup de la colère, sont subjectifs car ils reflètent sa vision de ce que devrait être la famille : des enfants soumis et une épouse uniquement vertueuse.

La scène est rythmée et « comique » (discutable selon les mises en scène)

Les points de suspension indiquent que Mme Pernelle coupe la parole aux personnages qui tentent de l'interrompre. Les répliques de cette scène s'enchaînent selon un rythme rapide.

Les comparaisons de Mme Pernelle sont excessives : elle taxe Damis de « méchant garnement » (v. 4), tandis que, selon elle, Elmire se prend pour « une princesse » (v. 15). Le lexique de l'intensité participe à l'exagération des portraits : « j'ai prédit cent fois » (v. 3), « jamais que du tourment » (v. 5), « je hais fort » (v. 9), ainsi que la répétition de l'adverbe « tout » : « Votre conduite en tout est tout à fait mauvaise » (v. 11).

Mme Pernelle apparaît comme une vieille femme acariâtre et autoritaire, dont la colère envers sa famille est surtout comique.

Est-elle un personnage de farce ? Elle utilise des tournures familières : « l'air d'un méchant garnement » (v. 4), ou emploie volontiers des proverbes populaires : « Mais il n'est, comme on dit, pire eau, que l'eau qui dort » (v. 8). L'excès de ces expressions provoque le rire par le comique de mots, sur lequel repose la scène.

Synthèse de notre explication :

Dans cette scène, l'exposition de la pièce est réalisée par Mme Pernelle, la grand-mère de la famille. En critiquant violemment les personnages sur scène, elle donne au spectateur les informations nécessaires par le jeu de la double énonciation. (Révision de la notion) Mais cette exposition se fait de manière vivante et comique, grâce au rythme vif de l'échange et à la familiarité de Mme Pernelle. On y parle beaucoup du personnage éponyme...qui restera absent jusqu'à l'acte III.

Un portrait in absentia. < suscite la curiosité et le désir de le voir (Comme dans certains films « Silvio et les autres » de Paolo Sorrentino, sorti en 2018.par exemple)

Observons des mises en scène très différentes :

Le Tartuffe, pièce filmée, 1962 (Jean Meyer)

<https://www.youtube.com/watch?v=s9b1AI7qNb8>

Le Tartuffe, captation de la mise en scène de Stéphane Braunschweig, Théâtre national de Strasbourg, 2008

https://www.youtube.com/watch?v=2Jl4f_vyWtw

Comparaison des mises en scène :

Meyer : visionnez le début (jusqu'à la délimitation du texte)

Braunschweig : visionnez l'extrait, repérez des différences (costumes, décor, jeu d'acteurs)

Note d'intention de Braunschweig :

« C'est une pièce qui commence dans la crise. Est-ce que la crise de Madame Pernelle est démesurée par rapport à la situation ? En tout cas elle recouvre quelque chose de paradoxal : alors qu'elle dit que rien ne va plus, Orgon arrive en déclarant au contraire que tout va bien depuis que Tartuffe est là. La pièce est l'histoire de quelqu'un qui pense aller

très bien sous l'emprise de Tartuffe, mais qui a en lui une faille que la pièce va ouvrir. La question est alors de savoir de quelle nature est cette faille, comment elle a été comblée avant, ce qui l'a causée, etc. Même si tous les personnages jouent un rôle déterminant, pour moi le personnage principal est Orgon ; je tourne autour de la maladie d'Orgon, des symptômes d'Orgon. »

Réfléchissez aux choix de scénographie

Réflexion : est-ce toujours une comédie chez Braunschweig ? ...d'où vient que l'on ne rit pas franchement et que l'effet est plus acide ?

-l'outrance du jeu chez Meyer met à distance le spectateur, les costumes ampoulés, le décor et ses symboles trop visibles...

-le réalisme de Braunschweig permet davantage d'identification : le ton acide rend le texte plus grinçant, le jeu des comédiens est plus naturel...est-ce toujours une comédie ? On sent davantage le drame...

Point de Lexique et leçon de langue :

Le nom Tartuffe vient de l'italien « tartufo » et désigne le personnage méchant et fourbe dans la commédia dell'arte.

Grace à l'origine étymologique du nom « Tartuffe », on s'attend à ce que le personnage cherche à tromper les autres dans le but d'assouvir ses propres désirs.

Les mots ont une histoire : ils naissent, évoluent et parfois disparaissent. La langue française est composée de mots simples, venus d'autres langues, et de mots construits, formés à partir d'autres mots de la langue.

Les mots simples : hérités et empruntés

La majorité des mots français proviennent du roman, un latin oral utilisé par les Gaulois romanisés. Ainsi « cheval » est hérité de « caballum », « vie » de « vita », ou « merveille » de « mirabilia ». Seuls quelques mots du lexique agricole nous sont restés du gaulois (glaner, chêne, mouton, arpent...).

Les mots peuvent être aussi empruntés aux langues étrangères grâce aux influences culturelles ou commerciales.

origine	Domaine lexical	exemples
Viking	Domaine maritime	Agrès, cingler, crabe, étrave, flâner, garer, girouette
arabe	Domaine des sciences	Alchimie, algèbre, algorithme, chiffre, zéro
italien	Domaine des arts	Scénario, piano, concerto,

		sonate, opéra, costume...
--	--	---------------------------

Les mots dérivés

Les mots dérivés sont constitués à partir de la base radicale, à laquelle on ajoute un préfixe ou un suffixe, ou les deux. Ils modifient le sens du mot, apportant parfois une nuance sémantique ou d'abstraction au mot construit.

Mots dérivés avec préfixes	Mal-(négation) < maladroit Sub-(lieu) < subconscient Anti-(opposition) < antimite
Mots dérivés avec suffixes	Et/ette (diminutif) < pauvrete Aille (péjoratif) < mangeaille Issime (superlatif) < célébissime Ée (contenu) < cuillerée tion (action) < agitation

Attention : le suffixe donne au mot dérivé sa classe grammaticale.

Fatal (adjectif) < fatalisme (nom commun)

Les mots composés

Ils sont formés à partir de plusieurs mots associés sans trait d'union (*dent de sagesse*) parfois soudés (*portefeuille*) ou avec un trait d'union (*aigre-doux*).

Certains mots composés sont nés d'un besoin de résumer en une expression brève le nom avec son complément (un *téléfilm* est un film tourné pour la télévision ; un *timbre-poste* est un timbre pour la poste).

Attention : dans un mot composé, seuls le nom et l'adjectif se mettent au pluriel selon le sens du mot. Le verbe, la préposition et l'adverbe utilisés dans un mot restent invariables.

	Formation du pluriel	exemples
n+n	Accord si le 2 ^e nom joue le rôle d'un adjectif Pas d'accord si le 2 ^e nom joue le rôle de complément	Des choux-fleurs des années-lumière

n+adj	Accord pour les deux	Des libres-services
adj+adj	Accord pour les deux	Des saveurs aigres-douces
v+n	Le verbe reste invariable et est employé à la 3 ^e pers. Du sg.	Des porte-clés
	Exception pour les noms composés avec garde qui se met au pluriel lorsqu'il a le sens de gardien	Des gardes malades des garde-manger
v+V	Ils restent invariables	Des savoir-faire

Exercices non à soumettre : La Formation des mots

Recherchez l'étymologie des mots suivants : auteur, anthropologie, chiasme, didascalie, drame, fable, ludique, métaphore, parodie, polémique, stéréotype, symbole, topos, tragédie, utopie.

Qu'apporte-t-elle à la compréhension de leur(s) sens ?

Distinguez ci-dessous les mots simples et les mots dérivés. Vous préciserez les éléments qui les composent et donnerez le sens de chaque élément.

Poésie-poète-poème-poétique-poétisation-poétiser-poétiquement-dépoétiser.

Théâtre, théâtral, théâtralisation, théâtraliser

Expliquez la différence de sens des mots dans chaque couple proposé et utilisez chacun d'eux dans une phrase qui en éclaire le sens.

Socialisme/socialiste ; inattentionné/inattentif ; originel/original ; intérêt/intéressement ; imaginaire/imaginatif ; intellectuel/intelligible

Ouverture Littérature antique :

Le Parasitus, personnage de comédie antique

Le pique assiette est l'un des personnages types de la comédie latine, plus connu sous le nom de parasite, invité à la table ou dans la maison d'un hôte, qui le nourrit, voire le loge à ses dépens et ne rend rien en retour.

Le parasite moderne est plutôt une personne qui s'impose chez ses hôtes tandis que le parasite antique, est majoritairement quelqu'un invité pour "décorer".

< Le personnage du parasitus est donc un des personnages types de la comédie latine, caractérisé par sa ruse, ses valeurs amORAles et sa capacité à flatter pour mieux manipuler.

Le sujet même du parasite et du parasitisme trouve son origine dans l'horizon plus large de l'hospitalité et de ses rites. C'est de l'accueil de l'Autre qu'il s'agit, mais d'un Autre « parasite » qui représente souvent une figure du Même, un double de son hôte. C'est sans doute ce qui le différencie en profondeur du simple invité. Là où l'invité offre une figure véritable de l'altérité, le parasite se trouve justement « à côté », comme le dit le préfixe grec « para ». « À côté » et, au fond, « tout près ». Le parasite est ainsi l'élément indispensable pour interroger les ambivalences de l'hospitalité sachant que, contrairement à l'usage courant du terme aujourd'hui, le parasite a pu faire partie, dans l'Antiquité en particulier, du rituel nécessaire et évident de l'hospitalité.

Les Captifs, Plaute, une comédie latine :

ACTE I. SCÈNE I.

ERGASILE.

Nos jeunes gens m'ont surnommé la Fille de joie, parce que je viens aux festins sans y être invité. Sans doute les railleurs trouvent que ce nom est absurde, mais moi je soutiens qu'il est bien choisi : car enfin, dans un repas, quand l'amoureux jette les dés, il invoque sa belle. Est-ce là une invitation, ou n'en est-ce pas une ? Rien de plus clair. Mais, en vérité, nous méritons bien mieux le nom de parasites, car jamais on ne nous invite, jamais on ne nous invoque, et nous venons, comme les rats, ronger le bien d'autrui. Quand arrivent les vacances, chacun s'en va à la campagne, et nos mâchoires ont leurs vacances aussi. Au fort de l'été, les limaçons s'enfoncent dans leur coquille et vivent de leur propre substance, tant qu'il ne tombe pas de rosée ; ainsi des parasites : en temps de vacances ils se cachent dans leur coin, les pauvres hères, et se nourrissent de leur propre substance, tandis que ceux qu'ils sucent d'habitude font les campagnards. Pendant ce temps maudit, les parasites sont comme des chiens de chasse ; mais à la rentrée, ils deviennent de vrais dogues, luisants de graisse, insupportables, incommodes. Ici, par Hercule, si le parasite ne sait pas endurer les soufflets, s'il ne permet pas qu'on lui brise les pots sur le crâne, il n'a qu'à prendre la besace et à aller stationner hors de la porte Trigémène. Pour ma part, je crains bien d'en être réduit là, depuis que mon roi a été pris par les ennemis, dans cette guerre que les Éoliens font aux Eléens. Nous sommes ici en Étolie, et c'est en Élide qu'a été pris Philopolème, le fils du vieil Hégion dont voici la demeure : ah ! c'est pour moi une lamentable maison, et je ne puis la voir sans pleurer. Le bonhomme, par amour pour son fils, a entrepris un trafic peu honorable et qui ne va pas à son caractère. Il achète des prisonniers de guerre, dans l'espoir d'en trouver un qu'il puisse échanger contre son enfant. Allons le voir.... Mais la porte s'ouvre, cette porte par où je suis sorti tant de fois sûr de bonnes choses.



Envoyer le devoir à soumettre n°3

